

NORD-OUEST PRÉSENTE

VINCENT LINDON

FIRAT AYVERDI

AUDREY DANA

WELCOME

UN FILM DE PHILIPPE LIORET



APPRENTIS & LYCÉENS
AU CINÉMA



RÉGION
Nord-Pas de Calais



ARRÊT SUR IMAGES



L'écrit et l'écran

Quatre écrans de télévision

A quatre reprises dans le film, la télévision intervient de manière aussi significative que discrète. Simple élément de décor en apparence, sur lequel le spectateur ne s'attarde guère de prime abord, le tube cathodique n'a cependant rien d'un accessoire neutre et assume au contraire une véritable fonction dramatique lors de chacune de ses occurrences.

Avant même que l'histoire ne soit lancée, la télévision se manifeste d'emblée par l'intermédiaire de la bande sonore : en effet, dès le générique de début, on entend en *off* la retransmission d'un match de football, commenté en langue anglaise. A la différence donc de Bilal qui se trouve bloqué à Calais (et qui y terminera tragiquement ses jours), le spectateur est lui immédiatement transporté à Londres et directement mis en contact avec le rêve du jeune Kurde - devenir footballeur professionnel -, un rêve dont on aura connaissance bien plus tard mais qui s'actualise ici par le biais du canal télévisuel, ceci dès le seuil de l'intrigue. Mais déjà, tout le développement de la première séquence conspire à différer l'objectif de Bilal et à contrecarrer ses plans : il ne peut pas parler à Mina (elle est absente au moment où il appelle) et qui plus est la conversation téléphonique est rapidement troublée par l'arrivée du père de Mirko, qui impose silencieusement sa loi en obligeant son fils à s'isoler dans une pièce voisine, où figure précisément le poste de télévision qui constitue la source de l'ambiance sonore que l'on entend depuis le début du film (photo 1). Là, par souci de

PHOTO 1



confort auditif, Mirko s'empare de la télécommande et baisse le son du téléviseur ; un geste naturel et dicté par les seules circonstances, mais qui se leste rétrospectivement d'une charge symbolique importante, car à mesure que le son du match s'affaiblit, c'est aussi la possibilité de réalisation du rêve de Bilal qui s'éloigne, d'autant que Mirko le presse ensuite de ne plus appeler à ce numéro, ce qui ne fait que creuser la distance avec Mina. Dès les premières images, donc, la liaison avec l'Angleterre est problématique et difficile à établir : les canaux de communication sont parasités, empêchés ou mis en sourdine, y compris celui qui s'avère objectivement étranger aux difficultés de Bilal. Néanmoins, ce poste de télévision (et ce qu'il diffuse) concourt à l'installation d'un climat avant-coureur qui œuvre métaphoriquement à tenir le rêveur à distance de son idéal.

Dans la dernière séquence du film, lorsque Simon rencontre Mina, le décor du bar est à nouveau pourvu d'un écran de télévision, visible dès le début de la scène bien que maintenu à l'arrière-plan pendant tout le temps que dure leur entrevue (photo 2).

PHOTO 2



Cependant, le cadrage est conçu de telle sorte que l'on distingue nettement les images qui y sont diffusées : il s'agit toujours d'un match de football. A ce stade de l'intrigue, Bilal est mort en mer et Simon a fait le déplacement jusqu'en Angleterre pour en informer Mina. Malgré la disparition du jeune homme, sa présence est ainsi signifiée dans le cadre par le biais de cet écran, qui se charge de réinscrire concrètement sa mémoire et de laisser une trace "en direct" de ce rêve de carrière sportive qu'il n'aura jamais pu mettre à l'épreuve du réel. Lorsque Simon sort du bar, il s'arrête un instant face à l'écran, au moment où Manchester United (l'équipe préférée de Bilal) marque un but contre l'Olympique Lyonnais (photo 3). Sans qu'aucun mot ne soit prononcé, et par le seul truchement de cet élément du décor, on sait dès lors à qui pense Simon et l'on mesure en même temps toute la peine et la tristesse qui s'emparent de lui à cet instant (photo 4).



PHOTO 3



PHOTO 4

Beaucoup plus tôt dans le film, Simon est lui-même mis face à ses rêves envolés par le biais du même dispositif. En effet, lorsqu'il dîne seul dans une brasserie, son regard est attiré par l'un des téléviseurs de l'établissement (photo 5), qui retransmet les images d'une compétition de natation, sur lesquelles la caméra s'attarde en gros plan (photo 6). Pourquoi développer pareille situation, a priori en marge de l'intrigue principale ? Tout simplement parce qu'elle participe à la caractérisation psychologique du



PHOTO 5



PHOTO 6

ARRÊT SUR IMAGES

personnage, tout en ne faisant intervenir que les seules coordonnées réalistes de l'endroit. L'écran de télévision nous permet en quelque sorte de partager les pensées de Simon et de préciser le dilemme qui l'occupe. Ce n'est pas un hasard, en effet, s'il s'arrête sur ces images, car elles résonnent à la fois avec son présent et son passé : elles sont le signe de ce à quoi il est alors confronté (il a compris le projet de Bilal et se demande encore jusqu'à quel point il peut s'engager à ses côtés), et elles lui rappellent en même temps son propre échec d'ex-champion de natation (on saura plus tard qu'il n'a pas été en mesure de poursuivre la carrière qu'il aurait dû avoir). Cette scène anodine permet donc de faire le lien entre un conflit externe, fruit des circonstances (faut-il que Simon continue à entraîner Bilal malgré le danger que l'entreprise représente pour le jeune garçon comme pour lui-même ?), et un conflit interne, dont la source concerne la biographie du maître nageur (ses échecs sportifs et conjugaux, qui l'ont conduit dans une impasse personnelle, bloquant son évolution). En quelque sorte, la rencontre avec Bilal permet de traduire sur le plan de la réalité extérieure tout ce qui accable intérieurement Simon : en décidant d'aider le jeune clandestin, il fait le choix d'agir, et ce faisant, il s'aide aussi lui-même. Via un simple écran de télévision, la scène de la brasserie permet donc de synthétiser et d'affermir ce lien profond qui unit le conflit externe (qui est de l'ordre de l'action) et le conflit interne (qui relève de la psychologie).

La dernière occurrence télévisuelle repérable (qui est en fait la troisième selon la chronologie du film) intervient au moment où Simon se retrouve une nouvelle fois seul chez lui, après avoir congédié Bilal suite à la nuit clandestine qu'il a passée dans la piscine pour s'entraîner. Simon dîne alors en tête-à-tête avec la télévision et zappe d'une chaîne à l'autre, puis éteint au moment précis où l'on voit le président Sarkozy à l'écran, qui déclare : *"J'assume tout ce que j'ai dit et fait"* (photos 7 et 8). Bien que ce micro-événement soit sans incidence directe au niveau du récit, il situe néanmoins l'intrigue de *Welcome* par rapport à une décision



PHOTO 7



PHOTO 8

politique bien réelle. En effet, la procédure d'aide à personne irrégulière, sous le coup de laquelle tombe Simon, est la conséquence d'une loi qui considère alors ce type d'entraide comme un délit, criminalisant la solidarité. Ici, l'écran de télévision rappelle que, bien que nous soyons au cinéma, l'histoire qui nous est racontée permet néanmoins le décodage d'un état de fait authentique.

Cadre dans le cadre, le petit écran revêt donc une fonction plurielle : il participe à la caractérisation psychologique des personnages, se transforme en un miroir reflétant les rêves comme les regrets, en même temps qu'il concourt à l'ancrage sociologique de la fiction. Dès lors qu'il se manifeste, même subrepticement, l'écran de télévision contribue ainsi à nourrir les enjeux du film et témoigne d'une écriture cinématographique nuancée, convoquant toutes les ressources de l'image à des fins expressives et dramatiques.

Trois fois "Welcome"

Contrairement à l'usage, le titre du film n'apparaît que lors du générique de fin (photo 9). Il vient clore l'intrigue et non l'ouvrir. Compte tenu de la nature de l'histoire qui est racontée et de son dénouement tragique, ce choix est évidemment délibéré : il est peu de dire que Bilal n'est pas du tout le "bienvenu", pas plus en France qu'en Angleterre. Cette décision qui consiste à placer l'inscription du titre à la toute fin du film relève donc d'une prise de position de la part de l'auteur du film : lorsqu'il s'inscrit en lettres blanches sur un sobre fond noir (à la manière d'une pierre tombale), le mot "Welcome" résonne comme une antiphrase, et doit bien sûr être compris dans le sens contraire de sa définition. Par ce choix, le cinéaste laisse donc entendre toute la distance qui sépare la signification du mot et ce qu'il pense de la situation décrite dans le film. Le transfert du titre à la toute fin du métrage fonctionne donc comme un trait d'ironie, qui invite le spectateur à réfléchir sur ce qu'il vient de voir et à prendre lui-même position.

L'effet d'euphémisme provoqué par l'apparition du titre est préparé par une scène antérieure. En effet, après avoir reçu la visite de la police, Simon raccompagne les agents à la porte d'entrée et son regard s'attarde alors sur le paillason du voisin, qui porte l'inscription "Welcome", que l'on voit en gros plan (photo 10). Or,



PHOTO 10

l'on sait que c'est ce même voisin qui est allé dénoncer Simon au commissariat. Pour cet homme acariâtre, l'hospitalité n'est qu'un mot vide de sens, inscrit sur un banal produit manufacturé destiné à "s'essuyer les pieds" et à demeurer justement sur le seuil, c'est-à-dire à l'extérieur ; l'objet ironiquement siglé caractérise donc à rebours l'attitude de ce personnage peu amène.

Montré à deux reprises, le terme "Welcome" est également prononcé une fois, dans un contexte qui n'est pas moins équivoque. Lorsque Mina et sa famille se rendent dans le restaurant de leur cousin Hasan, ce dernier accueille la jeune fille en lui souhaitant précisément "la bienvenue" (photo 11). Toutefois, si l'on considère



PHOTO 11

les enjeux réels de la scène, cette expression de politesse aussi neutre que bienveillante se charge d'un double sens. En effet, on comprendra plus tard que le but réel de cette sortie familiale concerne le mariage forcé de Mina avec Hasan. La jeune fille ne le sait pas encore, mais elle est déjà l'objet d'une transaction tacite passée entre son cousin et son père. Elle est en fait accueillie comme monnaie d'échange, donc réifiée, instrumentalisée ; implicitement, son mariage est conclu à son insu, en contrepartie de la promesse de travail que représente Hasan pour toute la famille.

Qu'il soit prononcé, mentionné sur un élément de décor ou inscrit à l'écran, le mot qui sert de titre au film conserve donc toute sa valeur d'antiphrase et manifeste en ce sens l'intervention de l'auteur.



SYNOPSIS



Février 2008. Parti de son village kurde quelques mois plus tôt, le jeune Bilal arrive illégalement à Calais dans l'espoir de se rendre en Angleterre, afin d'y faire carrière comme footballeur professionnel et surtout pour y retrouver sa petite amie, Mina, installée à Londres avec sa famille. Mais les choses ne sont pas si simples et le port trans-Manche est placé sous étroite surveillance policière. Ainsi, Bilal réalise très vite que la seule solution consiste à faire appel aux services d'un passeur. Il embarque alors clandestinement à bord d'un poids lourd en compagnie d'un groupe de migrants, mais l'expédition tourne court : ils sont repérés par la police puis arrêtés.

Bloqué à Calais, Bilal est cependant bien décidé à rejoindre Mina. Pour y parvenir, il fait secrètement le pari de traverser la Manche à la nage et se rend à la piscine municipale pour s'entraîner. Là, il fait la connaissance de Simon, un maître nageur auprès duquel il prend des cours de natation. Seul et taciturne, Simon vit mal la récente séparation de son couple et demeure amoureux de son ex-épouse, Marion, qu'il supporte difficilement de voir s'éloigner. Tandis que Simon est empêtré dans ses déboires sentimentaux, Marion a refait sa vie et milite au sein d'une association de bénévoles qui vient en aide aux migrants en leur distribuant des repas chauds.

Simon se lie d'amitié avec le jeune Bilal et l'héberge chez lui, ce que son voisin de palier voit d'un très mauvais œil. Il ne faut pas

longtemps au maître nageur pour comprendre le projet de Bilal ; il le prend dès lors sous son aile et l'entraîne chaque jour à la piscine de Calais. Mais, sur dénonciation de son voisin, Simon est bientôt soupçonné par la police de venir en aide à une personne en situation irrégulière, ce qui constitue un délit passible d'une peine d'emprisonnement. Constatant que les choses tournent mal pour Simon, Marion lui demande d'arrêter, mais il s'obstine. Un coup de téléphone de Mina précipite toutefois le départ de Bilal, dans la mesure où la jeune fille lui apprend que son père a décidé de la marier à un cousin. Bilal décide alors de prendre la mer à la nage, mais la traversée est un échec et il est envoyé dans un centre de rétention. De son côté, Simon est mis en examen et placé sous contrôle judiciaire.

Dès sa remise en liberté, Bilal tente à nouveau de rallier l'Angleterre à la nage. Alors qu'il touche presque au but, il est repéré par des gardes-côtes britanniques et meurt noyé en tentant de leur échapper. Peu après l'enterrement de Bilal, et malgré la décision de justice qui lui interdit de quitter le département, Simon se rend à Londres pour y rencontrer Mina et lui faire part de la triste nouvelle. Très inquiète au sujet de Simon et soucieuse de son absence, Marion le presse de rentrer au plus vite. Alors que la télévision diffuse un match de football où s'illustre l'équipe favorite de Bilal, Simon repart pour la France.

“APPRENTIS ET LYCÉENS AU CINÉMA” NORD-PAS DE CALAIS



RÉGION
Nord-Pas de Calais



Ministère
Culture
Communication

Une opération d'éducation au cinéma et à l'image mise en œuvre par la Région Nord-Pas de Calais.

Initiée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Centre National de la Cinématographie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Avec le soutien du Rectorat de l'Académie de Lille.

En partenariat avec l'ARDIR (Association Régionale des Directeurs de CFA), la Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt et la Chambre Syndicale des Directeurs de Cinéma du Nord-Pas de Calais.

Avec le concours des salles de cinéma participant à l'opération.

Coordination opérationnelle :
association CinéLigue Nord-Pas de Calais



Coordination :



GÉNÉRIQUE

Pays de production : France
Année de production : 2009
Réalisation : Philippe Lioret
Scénario original : Philippe Lioret, Emmanuel Courcol, Olivier Adam, avec la collaboration de Serge Frydman
Production : Nord-Ouest Films
Producteur délégué : Christophe Rossignon
Producteur associé : Philip Boëffard
Productrice exécutive : Eve Machuel
Direction de production : Olivier Hélie
Directeur de la photographie : Laurent Dailland (A.F.C.)
Montage : Andréa Sedlackova
Musique : Nicolas Piovani, Wojciech Kilar, Armand Amar
Direction artistique : Yves Brover
Son : Pierre Mertens, Laurent Quaglio, Eric Tisserand
Scrite : Béatrice Pollet
Costumes : Fanny Drouin
Maquillage : Judith Gayo
Régisseur général : Julie Belthoise
Chef électricien : Jean-Baptiste Perrin
Chefs machinistes : Gil Fontbonne, Nicolas Sommermeyer
Photographe de plateau : Guy Ferrandis
Coproduction : Studio 37, France 3 Cinéma, Mars Films, Fin Août Production, avec la participation de Canal+ et de CinéCinéma, en association avec Artemis Productions et Cofinova 5 - Uni Etoile 5 - Cinéimage 3 - Banque Populaire Image 9 - Soficinéma 4, avec le soutien du CRRAV Nord-Pas de Calais et de la Région Nord-Pas de Calais, de l'Acsé et du CNC
Sortie française : 11 mars 2009
Distributeur d'origine : Mars Distribution
N° de visa : 117844
Format : 2.35 - couleur - 35 mm - Dolby SR, SRD, DTS
Durée (35mm) : 110 mn

Interprétation : Vincent Lindon (Simon), Firat Ayverdi (Bilal), Audrey Dana (Marion), Derya Ayverdi (Mina), Selim Akgül (Zoran), Murat Subasi (Mirko), Olivier Rabourdin (le lieutenant de police), Moufaq Rushdie (le père de Mina), Behi Djanati Atai (la mère de Mina), Patrick Ligardes (le voisin de Simon), Thierry Godard (Bruno).

Rédacteur en chef

Bruno Follet

Coordination
Apprentis et Lycéens
au Cinéma

CinéLigue Nord-Pas de Calais

Auteur du document

Yuri Deschamps

Enseignant de cinéma, rédacteur en chef de la revue *Eclipses*, critique de cinéma (revues *Trafic*, *Positif*, *CinémAction*, *Contrebande*) et essayiste (auteur de *Blue Velvet*, un film de David Lynch, éditions Céfal, collection "Analyse de film", Liège, 2004)

Remerciements

Philippe Lioret,
Christophe Rossignon &
Julien Azoulay (Nord-Ouest)

Crédits photos

Guy Ferrandis (Photos de presse et de plateau)

Conception et réalisation

MK2 Communication

Copyright

CinéLigue Nord-Pas de Calais
Apprentis et Lycéens au
Cinéma Nord-Pas de Calais

Publication

Octobre 2009